

Ciné-

N° 73 — 22 Janvier 1943

TOUS LES
VENDREDIS

mondial

4^F.



Zarah Leander
n'a jamais été
plus belle que
dans son dernier
film « *Un grand
amour* ».

(Photo A. C. E.-U. F. A.)

Quel est le véritable auteur des VISITEURS DU SOIR ?



Albert Paraz.

DANS le métro, la foule se presse, les parois des wagons craquent ! Un pied en l'air, l'autre sur l'orteil gauche d'un gros monsieur, je maintiens mon équilibre en m'accrochant négligemment à la ceinture du trench-coat de mon voisin... Lorsque soudain une secousse me projette en arrière, entraînant mon support... Celui-ci se retourne et, chose extraordinaire, garde son air souriant... Tiens ! Tiens ! J'ai déjà vu cette tête-là quelque part... Ce n'est pas un acteur... metteur en scène non plus... J'y suis... « Le roi tout nu ». Albert Paraz... Son livre était fort drôle... Mais de quoi parle-t-il avec l'ami qui l'accompagne ?... La curiosité est un vilain défaut, mais tant pis, prétons l'oreille...

— Figure-toi que j'ai été hier

soir voir *Les Visiteurs du Soir*...

— C'est formidable !... Qu'en penses-tu, Paraz ? Moi, je trouve que c'est le chef-d'œuvre de l'année... L'histoire est très belle !

— Je suis de ton avis. Quant à l'histoire, je suis heureux de ton opinion !

— ?...

— Oui, j'ai été plutôt surpris en retrouvant ma « Grand-Mère du Diable »

— Ta quoi ?

— Une pièce que j'ai écrite avant guerre... Un soir, le diable, qui a 100.000 ans, descend sur terre avec sa grand-mère, qui est âgée de 100.040 ans (évidemment). Surpris par le mauvais temps (sic), il demande l'hospitalité dans un château où il fait des ravages dans le cœur des habitants.

— Mais tu avais montré ta pièce ?

— ...A Jacques Prévert... comme je l'ai fait, à tous les copains. Aussi, tu penses ma surprise !

— Que vas-tu faire ?

— Rien... Je m'en f... et puis Prévert a tellement de talent que je peux lui pardonner son petit emprunt !

...Après cela, dira-t-on encore que les littérateurs ne pensent qu'à se faire du mal les uns aux autres ?

Louis GUIBERT.



Henri Decoin, Josette France, Madeleine Sologne, Maria Callas, M. Gury, M. Gury à la première de *La Couronne de Fer*. Joyeux et Marcel Carné.



3 COCKTAILS en une semaine



Suzy Carrier et Pierre Blanchar au manège Rancy.

CETTE semaine, M. Rancy a inauguré le manège où les artistes de cinéma et les figurants pourront venir apprendre à monter à cheval ou s'entraîner. Pierre Blanchar et Suzy Carrier, Mino Burney, José Noguero, etc., étaient présents à cette petite cérémonie.

A l'occasion de la première de *La Couronne de fer*, une foule nombreuse se pressait au cinéma Balzac. Nous avons remarqué la présence de Harry Baur, Jean Tranchant, Abel Gance, Henri Decoin, Alice Tissot, Bernard Deschamps, Galey et Arletty.

Arletty avait commencé la soirée au théâtre des Mathurins, où Marcel Herrand fête la centième de *Deliré des Douleurs*. Le Tout-Cinéma était représenté... Tous les artistes des *Visiteurs du soir* avaient tenu naturellement à s'associer au succès de Marcel Herrand.

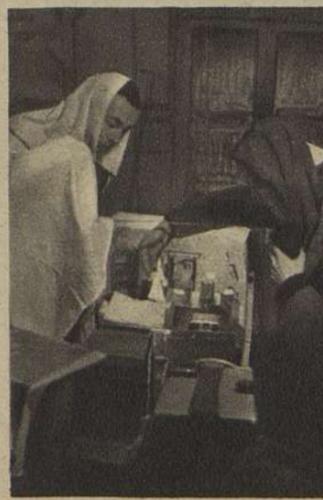
FANTOMANIE à Paris



ON vient de tourner *Le Baron fantôme*. On va tourner *Sylvie et le fantôme* et l'on tourne actuellement *Le retour des revenants*, d'après un scénario de Jacques Matti. Six petits fantômes sans os sortis d'un cimetière miniature sont surpris par un ivrogne couvert d'un drap, et ils s'enfuient devant lui, apeurés. C'est la continuation de la série des fantaisies musicales de Jean Perdrix. Cette petite aventure sera accompagnée par la musique de Gérard Calvi.

Pour donner sans doute un caractère plus fantomatique à leur film, l'auteur du scénario, le réalisateur, le décorateur Jean Fouchet et Barroni, l'opérateur, se sont déguisés en fantômes pour tourner.

Décidément, la fantomanie ravage nos studios.



Viviane Romance



VIVIANE ROMANCE apparaît, dans le film « Une Femme dans la Nuit », sous un aspect nouveau qui révèle un côté inattendu de son talent.

Dans le milieu théâtral où la vie l'a jetée, Denise Loin reste une femme sensible et simple qui aspire à une vie meilleure.

L'espoir brille un jour. Mais peut-on échapper à son destin ?

Plus belle, plus émouvante que jamais, Viviane Romance est, dans ce rôle, la grande triomphatrice de « Une Femme dans la Nuit », qui passe en double exclusivité à l'Ermitage et à l'Impérial.

(Photo C. G. F.)



Confidences

SUR A

SECRETS



L'ECRAN, le comédien Pierre Blanchar est, en général, un personnage tourmenté, fiévreux, sombrement agité par de fatales passions.

Le metteur en scène Pierre Blanchar est un monsieur calme, ordonné, silencieux et doux.

Au lieu du tohu-bohu qui préside habituellement aux prises de vues et des hurlements des assistants qui réclament le silence toutes les trois secondes, un grand calme a régné sur les plateaux des studios de Joinville où il a tourné une grande partie de son film.

Un faible chuchotis montait de l'état-major groupé autour de la caméra; les machinistes avaient l'air de fantômes, les électriciens de sourds et muets et le bruit de la claquette qui annonce les prises de vues était si mesuré qu'il avait l'air de s'être mis au diapason.

Pierre Blanchar a tourné son premier film dans une atmosphère de confidences.

Il s'intitule d'ailleurs « Secrets ».

— C'est un film sérieux, tourné par des gens raisonnables, nous a dit Pierre Blanchar. C'est tout à fait ça.

Le scénario qu'il a choisi et extrait de la pièce de Tourguénev, « Un Mois à la Campagne », est un des plus subtils qui aient jamais été tournés.

Car il s'agissait de mettre en images moins des personnages que leurs âmes.

Il s'agissait de faire passer tous ces gens qui s'aiment sans se le dire non plus devant une caméra ordinaire, mais devant une caméra rayons X et de montrer sous un sourire de convenances une passion aveugle qui peut aller jusqu'au crime.

Pierre Blanchar, pour ses débuts derrière un appareil de prises de vues, a tourné peut-être le film le plus difficile fait en France depuis l'armistice.

Il l'a tourné avec une prodigieuse conscience, une application étonnante et un souci constant de donner au public un travail bien fait, propre et net.

Et non seulement il a su s'entourer de deux remarquables techniciens: Christian Stengel, qui est un trop bon directeur de production pour ne pas devenir, lui aussi, un metteur en scène de grande classe, et Christian Matras,

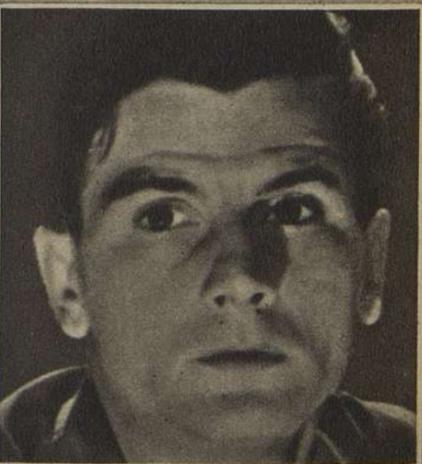
Suzy Carrier et Gilbert Gil ont-ils besoin de nous confier leur secret ?



Pierre. — Un mari charmant, parfait, idéal. Le croyez-vous capable de tuer l'homme qui veut lui ravir sa femme?... C'est son secret... et c'est celui du film...



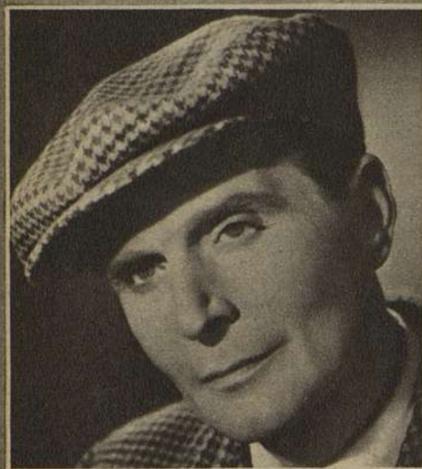
Claire. — Une petite orpheline recueillie par Marie-Thérèse et Pierre. Son secret se lit dans ses yeux lumineux. Elle aime Michel, mais l'obligera-t-elle à épouser un riche niais du nom d'Amadou ?



Michel. — Le jeune précepteur de Pitou, le fils de Marie-Thérèse. Il aime Marie-Thérèse, c'est son grand secret qu'il cache soigneusement à tous. Et pourtant, il comprendra que sa vie est auprès de Claire. Et que c'est là le secret de son bonheur...



Marie-Thérèse. — Elle a épousé Pierre, mais elle aime Michel, le jeune précepteur de son fils, et elle sait que Claire l'aime. Comment sortir de cette situation? Encore un secret...



René, ou l'amoureux de Madame. — Il aime Marie-Thérèse depuis toujours et son secret c'est que c'est vrai... Osera-t-il enfin trahir la confiance de son ami? Oui? Non!... Oui et non... mais ne le dites pas...



Pitou, 12 ans, très dissipé, peu travailleur, mais intelligent, doué et gentil au fond de son cœur. — Son précepteur l'apprivoisera et deviendra son grand ami... Son secret? Ne plus jamais aller à l'école et rester auprès de son ami... C'est de son âge.



Un coup de feu claque... un homme s'effondre... Marie Déa, Jacques Dumesnil, Pierre Blanchar.

L'opérateur de « Pontcarra », c'est-à-dire l'un de nos plus précieux techniciens français, mais il a su confier à ses partenaires sur le plateau son secret le plus intime: celui de son art.

Alors que la plupart des metteurs en scène, aux passages difficiles d'un scénario, doivent exposer longuement aux comédiens ce qu'ils attendent d'eux, le comédien Pierre Blanchar lui, pouvait traduire sa pensée en quelques secondes d'un geste, d'une mimique ou d'une simple intonation.

Jacques Dumesnil comprenait, Marie Déa

saisissait, Gilbert Gil pigeait, Suzy Carrier souriait, complice, et la jolie trimousse de la petite Carletina s'éclairait, radieuse.

Si nous en connaissons le sujet et si nous avons assisté à plusieurs prises de vues, nous n'avons pas encore vu ce film qui reste encore pour nous un secret que nous ne trahirons donc pas.

Mais ce dont nous sommes sûrs, c'est que Pierre Blanchar nous donnera bientôt une œuvre étudiée, achevée, finie, signolée...

...Et que, désormais, la mise en scène n'a plus de « Secrets » pour lui...

LES MALHEURS DE "SECRETS"

Si Pierre Blanchar a tourné « Secrets » avec un calme parfait, il aurait eu pourtant le droit de se montrer légèrement nerveux après la série de catastrophes dont il a été la victime.

Pendant les extérieurs qui ont été tournés à Mouriers, aux environs d'Aries, non seulement Marguerite Moreno s'est cassé la jambe, mais la troupe a été immobilisée par une tempête qui a duré plusieurs jours.

De retour à Paris, Marie Déa a eu une fluxion à la joue gauche.

L'ingénieur du son Calvé a eu une otite.

Pierre Blanchar est resté cinq jours au lit avec un anthrax.

Christian Stengel, directeur de la production, a failli être tué dans un accident d'auto.

Enfin, le fauteuil de toile qui, depuis onze ans, sert à Pierre Blanchar au studio, s'est effondré sous un poids lourd qui s'y était installé par inadvertance.

Cette série noire a eu cependant des corollaires heureux puisque l'ingénieur Calvé a l'ouïe plus fine qu'avant et que Ma-

rie Déa est plus ravissante que jamais.

Mieux: L'accident de Marguerite Moreno a donné une allure très réaliste à son personnage puisqu'elle tient, dans le film, le rôle d'une grand-mère paralytique — Mme Auguste — qu'on promène en petite voiture.

Quant à Christian Stengel, il est bien vivant, et Pierre Blanchar a pu, grâce à son anthrax, éliminer d'un seul coup tout le « mauvais sang » qu'il s'était fait pour son premier film.



Le Comte

de MONTE-CRISTO

va revivre à l'écran



Dans les cachots profonds du Château d'If: Edmond Dantès et l'abbé Faria (P.R.-Willm et Erm. Zacconi).

Alexandre Rignault; au second plan, P. R.-Willm en moine et Line Noro dans une scène dramatique.



Il est de si belles histoires qu'on ne se lasse jamais de les entendre. Le Comte de Monte-Cristo, d'Alexandre Dumas père, est parmi les plus attachantes, car elle recèle tout ce qui enchante et captive les grands enfants que demeurent les hommes.

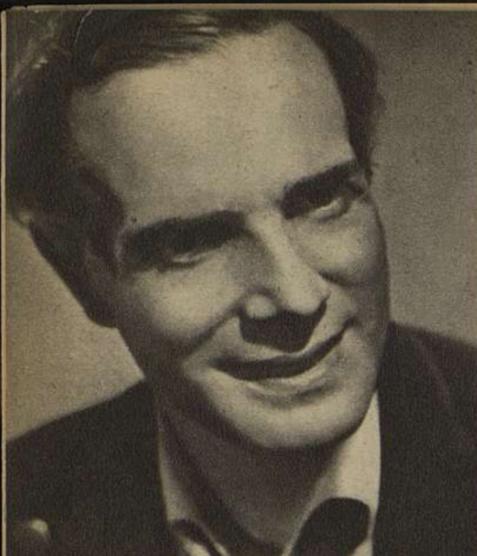
Avides de fabuleux et de magnifique, les metteurs en scène devaient en faire la trame de leurs images. A ce conte magnifique, dont les personnages quoique imaginaires sont devenus en quelque sorte historiques, Robert Vernay, après d'autres dont le souvenir n'est pas aboli, vient de donner la vie en un grand film réalisé pour Regina.

En deux époques qui se succéderont à quelques semaines, les aventures d'Edmond Dantès, Comte de Monte-Cristo, apparaîtront en un spectacle qui, suivant étroitement le roman

de Dumas père, sera pour tous un enchantement.

Qui, avec plus de fougue et de sincérité, pouvait mieux que Pierre Richard-Willm, interprète splendide du théâtre et du cinéma, incarner le héros romantique, cet Edmond Dantès devenu Comte de Monte-Cristo ?

Michèle Alla, au talent si personnel et si émouvant en sa simplicité, est auprès de lui la touchante Mercédès. Aimé Clariond, sociétaire de la Comédie-Française, a la lourde charge d'incarner le tortueux M. de Villefort. Lise Delamare prête son charme à la belle Haydée. Pour incarner l'abbé Faria, le grand tragédien Ermite Zacconi, l'inoubliable pape Innocent III des *Foires de la Couronne*, a fait tout exprès, malgré son grand âge, le déplacement de Paris. Henry Bosc, dont c'est la rentrée au cinéma, prête sa prestance et sa maîtrise au sombre comte de Morcerf. Marcel Herrand, qui brûle d'un feu intérieur, est Bertuccio, et Charles Granval silhouette,



(Photos: Regina.)

Deux aspects de Pierre Richard-Willm dans Monte-Cristo; deux époques, deux caractères...



comme il sait le faire, l'armateur Morel. Alexandre Rignault campe un hallucinant Cadérouse et Line Noro a composé une Garçonne vraiment diabolique de rouerie criminelle. Jacques Baumer est un demi-soldat digne des héros de d'Espèrès; d'autres encore incarnent magistralement les personnages de ce drame dont les plus petits rôles sont tenus par des artistes. Aux scènes de l'Opéra, on verra danser Suzanne Lorcia et Serge Peretti, étoiles de notre Académie Nationale de Danse.

Le décorateur René Renoux remuant des centaines de tonnes de matériaux, des kilomètres de rideaux, d'étoffes, de draperies, des milliers de meubles, a monté d'immenses décors tel celui de la Chambre des Pairs et de l'Opéra de la rue Le Peletier, le salon de Mme de Saint-Méran, et ceux de l'hôtel de Monte-Cristo, le palais vénitien où se donne le bal masqué, ou celui de la cour d'assises. Auprès de ces somptueux ensembles, René Renoux s'est attaché à rendre le tragique aspect des cellules de Dantès et de l'abbé Faria au château d'If, du repaire du bandit Wampa dans les catacombes de Rome, ou de la soupenette de Cadérouse. Et le décorateur a également dressé cette sinistre auberge du pont du Gard où se situent une action tragique, et le premier geste de Dantès devenu riche!

Des extérieurs baignés de lumière ont été tournés au château d'If, sur la côte méditerranéenne, en mer et dans le port de Marseille où arrive le beau « Pharaon ». Le pont du Gard, en certaines scènes, dresse sa masse gigantesque, inoubliable toile de fond!

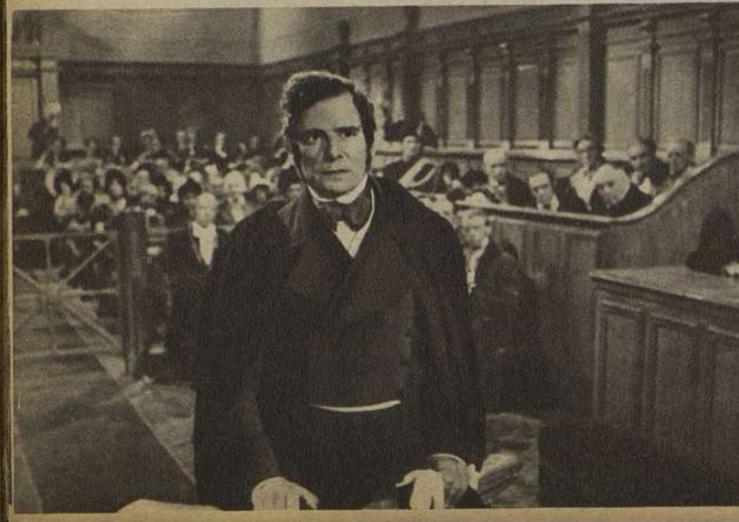
Mais le décor n'est pas tout! La question des costumes dans un film d'époque nécessite de minutieuses recherches et pose, aujourd'hui, d'angoissants problèmes. Il a fallu la souriante autorité de Rosine Delamare, qui a dessiné les costumes, pour arriver à vêtir tous les personnages.

Et que de détails encore, dans un film pareil, auxquels l'excellent Guillot, régisseur général, a dû pouvoir souvent en quelques heures! C'était un jour des paquets et des paquets de bougies nécessaires pour les salons de Mme de Saint-Méran et ceux de Monte-

Cristo; c'était un autre jour des cigares — oui, des cigares! — pour les invités du Comte. Mais hélas! les acteurs ne furent pas autorisés à les porter à leurs lèvres.

Enfin, l'action du film s'étendant sur un espace de plus de vingt ans, il fallut marquer des ans l'irréparable outrage! Le chef maquilleur Clavel et M. Chanteau, le perruquier firent « marcher le temps ».

Une telle réalisation, que pare agréablement un musique originale de Roger Desormières, fait honneur non seulement à ceux qui la conçurent et la réalisèrent, mais au cinéma français.

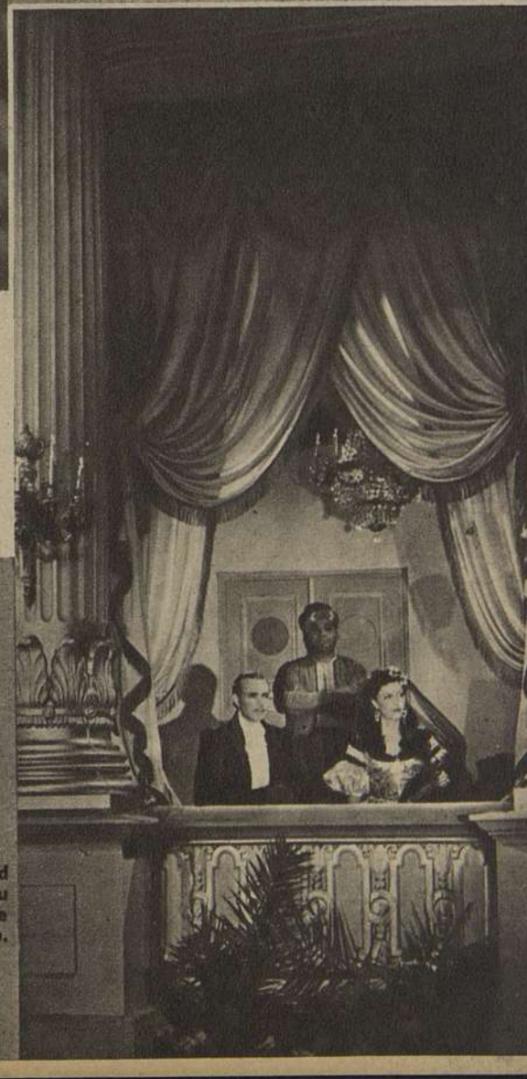


Marcel Herrand brûle d'un feu intérieur dans le rôle de Bertuccio.



Monte-Cristo retrouve celle qui fut Mercédès, la petite Catalane.

Monte-Cristo et Haydée à l'Opéra (P. R.-Willm et Lise Delamare).





Pour l'amélioration de la race "scénariste"

...un vieux coq se remplume

Marcel Rivet entraîne son écurie d'auteurs

par JEANDER



Marcel Rivet fait un "massé" sous l'œil critique de Pierre Lestringuez, un connaisseur.



Robert Desnos écrit n'importe où, mais il se plaît également dans son "paddock".

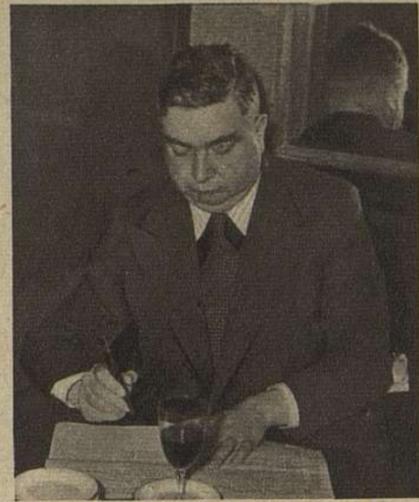
Jacques Berland a énormément de qualités, mais il a surtout du "caractère": la preuve...



Maurice Bessy prend quelques notes devant une porte qui s'ouvrira...



René Dunan, scénariste ambulante, travaille surtout en chemin de fer.



Pierre Bénard en plein travail: il en est seulement à sa septième soucoupe...



Claude Accursi, un jeune scénariste d'avenir qui a du volume et des lettres...

S AUF exception, il est rare qu'un scénario soit l'œuvre d'un seul et, généralement, pour trouver une histoire qui ne soit pas tellement rebattue, les scénaristes doivent s'y mettre à quatre.

C'est « l'écurie Pathé », dont le propriétaire est M. Borderie, et l'entraîneur Marcel Rivet. Une idée de scénario a-t-elle été acceptée en haut lieu? On la soumet immédiatement à deux ou trois couples de poulains-scénaristes qui prennent le mors aux dents sur l'idée et effectuent un premier galop d'essai.

Propriétaire et entraîneur examinent et comparent les performances réalisées par leurs poulains, choisissent le meilleur résultat obtenu et remettent l'équipe gagnante en piste pour effectuer au trot un second parcours, tout en tenant compte des suggestions émises par les autres équipes sur la nature du terrain.

L'écurie entière fait ensuite une critique générale de cette seconde épreuve qui sera réétudiée, remise au point et résignolée avant que d'être confiée enfin au jockey-métreur en scène qui prendra le départ avec, au moins, la certitude de ne pas partir sur un veau à trois pattes.

Et voici, « croqués » à grands traits et en toute liberté, ceux qui imaginent pour nous, spectateurs, ces histoires noires et blanches que nous lrons voir un soir pour chasser la grisaille de la vie quotidienne.

Marcel Rivet, l'entraîneur. Un Limousin trapu, solide, qui a fait douze ans de scénarios forcés à Hollywood avant de revenir en 1937 avec une cravate marron, une chemise lise de nègre et un dynamisme incontestable.

Son entraînement n'est pas, à proprement parler, de l'entraînement; ce serait plutôt de la contagion et son écurie souffre en permanence, grâce à lui, de scénarite aiguë incurable.

C'est un garçon sympathique, volubile, amusant et régulier.

Il a tellement épâté Suzanne Dehelly qu'il a réussi à l'entraîner devant M. le Maire, et il l'a bel et bien épousée.

C'est un entraîneur.

Maurice Bessy, venant de Nice, a débarqué à Paris où il a passé six mois à carillonner à des portes qui refusaient obstinément de s'ouvrir.

Finalement, celle de chez Pathé s'est ouverte: une toute petite porte qui l'a mené à l'atelier de développement. Il a donc développé des kilomètres de films avant de développer dans presque toutes les revues cinématographiques de l'époque ses idées sur le cinéma.

Il a un talent fou pour raconter des petites

histoires. Il en a autant pour en raconter de grandes.

René Dunan. Un poulain du genre tougueux qui passe son existence dans un train. Il est toujours sous pression.

Grand reporter à « Paris-Soir » (Lyon), il est tantôt à Marseille, tantôt à Bruxelles, tantôt à Bordeaux ou encore à La Haye.

Rivet lui a confié avec Berland un scénario de Daniel Norman: « L'aventure est au coin de la rue », pour essayer de le faire tenir un peu tranquille.

Rien à faire, Dunan va la chercher aux cinq cents diables.

C'est un journaliste pur sang.

Jacques Berland. Autre journaliste également à « Paris-Soir » (celui de Paris), où il est chef des rubriques de spectacles. S'agite, lui aussi, mais intra-muros.

Robert Desnos. Un des meilleurs chevaux de l'écurie. Il a d'ailleurs été « dada » avant de participer à la fondation du mouvement surréaliste qu'il quitta en 1931.

Il a derrière lui un mont Blanc de poèmes, un Himalaya d'articles, des lyrics, des chansons, des commentaires de films, et il est recordman du slogan publicitaire radiophonique: quatre mille à son actif. Qui dit mieux?

Il travaille dans une chambre qu'il a fait aménager au-dessus de ses bouquins. De là, il domine toutes les situations, même les plus compliquées, et il les débrouille.

Claude Accursi. Un grand garçon de 22 ans aux cheveux embroussaillés, aux jeunes dents de loup. Licencié en philosophie, auteur d'une pièce discutée, mais d'une valeur indiscutable: « A la Tête de Daim ».

Un gros espoir pour l'écurie Pathé.

Il a foncé tout seul sur un scénario tiré d'un roman de Thyde Monier: « Le Pain des Pauvres », et il en a fait de la brioche...

Pierre Lestringuez. Un poids lourd qui a provoqué une avalanche de scénarios derrière lui: « Nana », « La Fille de l'Eau », « Le Roi des Aulnes », « Romance à Trois », etc.

Teint saignant, cheveux poivre et sel, chemise blanche comme une nappé, cravate rouge piment yeux noisette, sourcils en bouquets de persil.

Très porté sur le picotin, c'est-à-dire la table, comme Balzac avec qui il a un petit air de famille.

Amoureux du XVIII^e siècle. Admirateur de Restif de la Bretonne.

Bref, un homme de « goût ».

Pierre Bénard. Le grand « crack » de la maison.

Ancien rédacteur en chef du « Canard Enchaîné », ce qui est plus qu'une référence: un titre.

On a lu de lui une série de délicieux romans-reportages parus aux Editions de France et des milliers d'articles où l'esprit va se nicher jusque sous la moindre virgule.

St Lestringuez a un faible pour le picotin, Bénard, lui, est très fort sur l'abreuvoir.

Il consomme environ dix apéritifs aux cent lignes. De là son aspect de gros monsieur débonnaire et pacifique.

Mais c'est le gros Monsieur le plus « fin » de France...

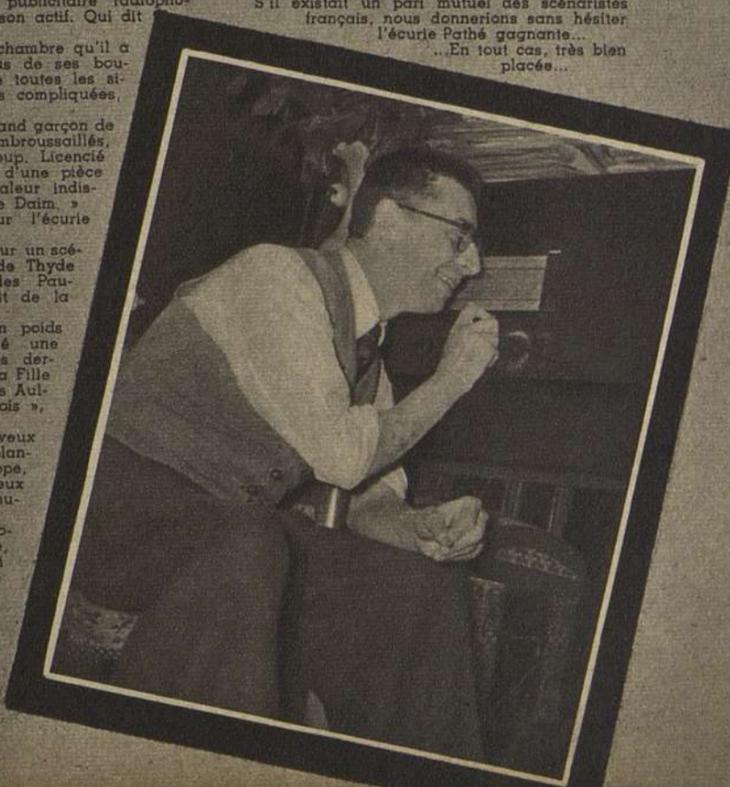
Il collabore avec Maurice Bessy au scénario d'« Histoires d'Amour ».

Leur collaboration est entière, totale, parfaite et tellement étroite que lorsque Bénard boit, c'est Bessy qui a mal au foie...

Vous voulez une conclusion? Vous aurez un pronostic.

S'il existait un pari mutuel des scénaristes français, nous donnerions sans hésiter l'écurie Pathé gagnante...

...En tout cas, très bien placés...



Robert Desnos écoute son 3.999^e slogan...



Sacha Wendt parviendra-t-il à séduire la jeune fille ?

Le professeur Hartberg avait assuré Anouchka de son appui...

Anouchka

effet sa femme de chambre, mais ne s'explique pas comment elle peut être en possession de cet objet. Anouchka est donc une voleuse? Devant ses explications confuses, le professeur n'en peut guère douter... Pourtant, sa femme et son ami se rendent compte de l'injustice dont va pâtir la pauvre fille si, pour ne pas se compromettre eux-mêmes, ils persistent à garder le silence. Anouchka, de son côté, comprend que la paix du ménage et le bonheur de ses bienfaiteurs est à la merci de cette vérité qu'elle brûle de faire connaître.

Sur ces entrefaites, Jaro, un jeune paysan qui aimait Anouchka, arrive à la ville pour y rechercher son amie. Il apprend les soupçons qui pèsent sur elle et l'accable de son mépris. Mais le malheur ne s'acharnera pas plus longtemps sur Anouchka. La vérité se fera jour et la jeune fille rentrera au pays où, grâce à la libéralité du professeur, qui veut ainsi réparer son erreur, elle pourra racheter sa ferme et y vivre heureuse avec Jaro, son jeune époux...

JEAN DORVANNE.

Anouchka est devenue servante.

Dans un petit village de la campagne viennoise, Anouchka avait vécu heureuse au foyer de son père, jusqu'au jour où celui-ci fit une chute grave au cours de son travail. En vain, un célèbre professeur, alors de passage au pays, tenta-t-il de sauver le blessé. Le malheur s'abattit sur la pauvre fille qui, orpheline, ne tarda pas à devenir la proie des créanciers.

Contrainte de vendre la ferme, Anouchka n'avait plus d'autre ressource que de partir pour la ville, où le professeur Hartberg pourrait peut-être l'aider à trouver du travail.

Elle s'empressa donc de se rendre chez lui, comme il l'y avait invitée au moment de la mort de son père. Et, fidèle à sa promesse, il l'engagea en qualité de femme de chambre. Grâce à la sympathie que lui témoignent la cuisinière Lina et le cocher Léopold, Anouchka se fait rapidement à sa nouvelle vie...

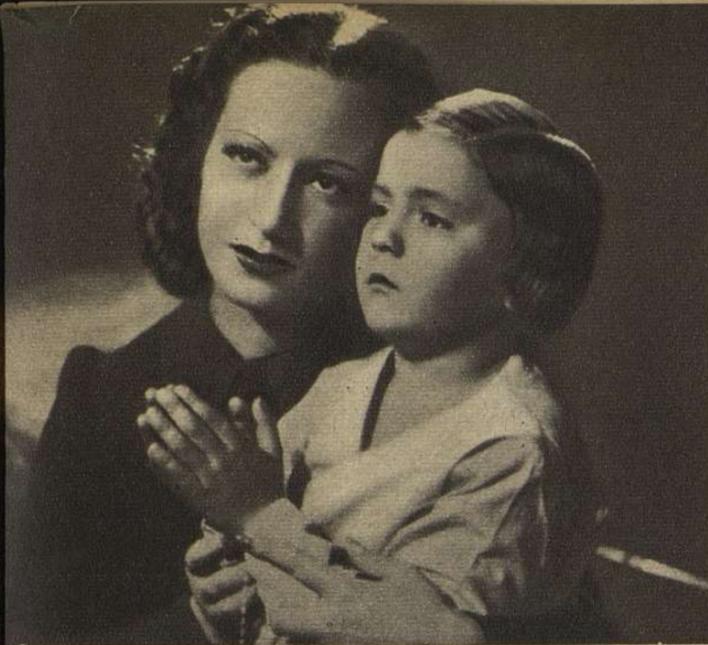
Le ménage de ses patrons est parfaitement heureux. Pourtant, le professeur est tellement pris que sa femme ne croit pas faire mal en acceptant de sortir de temps à autre avec un jeune avocat, ami de son mari, Sacha Wendt. Elle lui fait même cadeau d'un briquet de valeur, le soir du grand bal de l'Opéra.

Or, ce jour-là, le professeur a pu se libérer et accompagne lui-même sa femme à la soirée. Sacha, déçu, ne tarde pas à quitter le couple pour aller chercher ailleurs une bonne fortune. Il croit la trouver bientôt dans un bal plus modeste sous les traits d'une charmante fille travestie en paysanne et qui n'est autre qu'Anouchka, emmenée là par ses amis Lina

(Photos Tobis)

et Léopold. Tous s'amuse gaiement, mais Anouchka refuse l'invitation de Sacha à finir la soirée chez lui... Le jeune avocat lui fait pourtant cadeau du fameux briquet remis par Eva... Bien malencontreusement d'ailleurs, car ce briquet de prix va attirer les soupçons des policiers qui découvrent, au matin Anouchka endormie sur un banc de square après cette nuit trop joyeuse. Enquête, coup de téléphone chez le professeur Hartberg, qui reconnaît en

La petite paysanne rentra à l'aube, un peu confuse, au domicile de ses patrons.



Hélène (Germana Paolieri), la sœur de Nadia...

2 âmes se cherchent...

loup de sauvetage, on se souvient des attitudes de l'un et de l'autre au moment du danger. Le brillant séducteur fut le premier à vouloir sauver sa « peau », la femme fatale s'évanouit comme une petite fille. Tout cela précise les sentiments qui n'étaient encore que des impressions. Si la Providence, ou le destin, permet aux uns et aux autres de se retrouver, leur vie en sera peut-être changée ?

Ainsi en advient-il de Nadia, cette jeune étrangère qui montrait tant de liberté d'allure et de ce peintre qui rentrait au pays natal après un long séjour en Afrique. Nadia fait escale à Naples pour y revoir une sœur émigrée en même temps qu'elle de la lointaine Russie. Paul a repris possession de sa petite maison bâtie à flanc de montagne. Ils se rencontreront à nouveau dans les ruines majestueuses de Pompéi, attirés l'un par la couleur du soleil sur les marbres, l'autre par la curiosité du touriste... Ils savent déjà ce qui les oppose — leurs sentiments, leurs idées. Ils sentent pourtant ce qui les rapproche et qui n'est autre que l'amour...

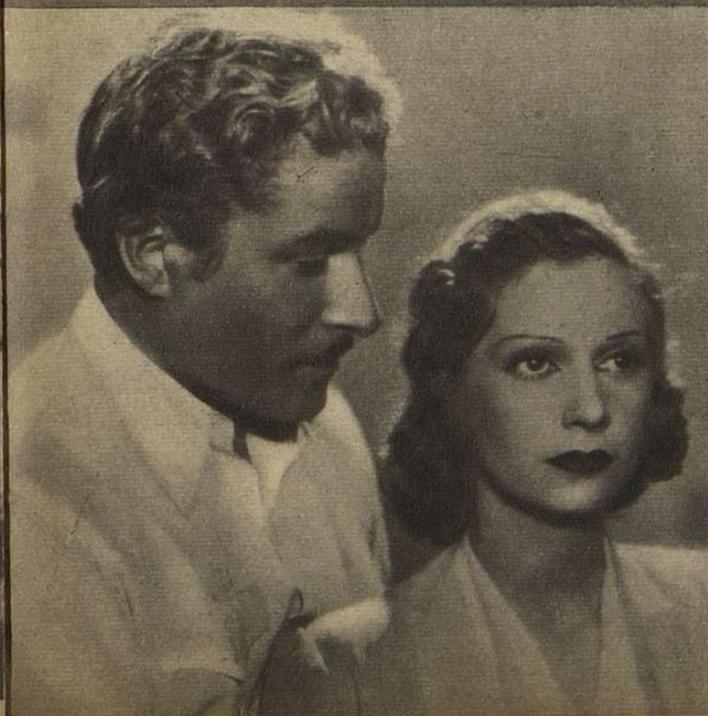
Ce beau thème psychologique n'est pas le seul attrait du film *Sancta Maria*, tiré d'un célèbre roman italien. Le pathétique de certaines scènes, comme celles de l'incendie du navire, s'ajoute à l'émotion du drame qui semble vouloir à nouveau séparer ces deux êtres quand leurs cœurs se sont enfin compris. Paul a ramené d'Afrique un mal mystérieux qu'il faudra bien un jour appeler de son nom, la lèpre ! D'un seul coup s'effondrent tous les espoirs de bonheur, tous les serments jurés, tant de beaux souvenirs...

Qui donc pourrait sauver ces deux êtres si ce n'est ce qui les avait rassemblés : la Providence divine ?

Interprétée par des artistes de talent : Conchita Montés, Amédéo Nazzari, Armando Falconi ; tournée dans les plus beaux paysages du monde, *Sancta Maria* est une œuvre de charme et d'émotion bien faite pour plaire au spectateur français.

MICHEL DESPRES.

Sancta-Maria



Paul et Nadia, Amédéo Nazzari et Conchita Montés, le couple romanesque de *Sancta Maria*.

Une belle actrice italienne, Conchita Montés, nous est révélée dans le rôle de Nadia.

(Photos Francine)



étoiles



d'autres détails observés par la suite, me permettra d'apprendre que le cinéma nippon n'a pas échappé à cette psychose de guerre, qui, depuis des mois, des années puis-je dire, si l'on tient compte de « l'incident de Chine », est répandue dans l'air.

Douze metteurs en scène, trois cent quatre-vingts artistes et figurants, tous attachés spécialement à l'établissement, plus d'un demi-millier de spécialistes, d'ouvriers et de manœuvres, tel est l'effectif de la petite armée qui évolue quotidiennement dans les vastes locaux de ce très moderne studio.

Toutefois, c'est en vain qu'on chercherait ici une atmosphère semblable à celle des studios d'Hollywood, que je visitais précisément il y a quelques mois, d'Enghien ou d'Épinay. Le cinéma, au Japon, est un art très sage, destiné surtout à éduquer et à élever le moral de la population. Cette impression de vie familiale, qui m'avait frappé lors d'une visite que je fis aux jeunes ouvrières d'une grande filature nipponne, je la retrouve à Ofuna, plus surprenante encore dans ce milieu.

Et cependant, ces jeunes filles, ces jeunes femmes — elles ont ordinairement de dix-huit à vingt-cinq ans — qui m'entourent, dont les visages sont si calmes, si réservés, sourient mignonnement à l'étranger qu'on leur présente, sont des artistes, quelques-unes même de grandes artistes, comme je n'ai pu constater que tard à l'écran. Elles ont un jeu plus sobre, un style différent, c'est tout.

Alors quoi? Je ne comprends plus, il n'est donc pas absolument indispensable d'avoir ses

DU SOLEIL LEVANT

LES STARS ET LES STUDIOS NIPPONS

I
OFUNA est une charmante localité de la préfecture de Kanagawa, proche voisine de Tokyo, que désigne tout d'abord à l'attention du voyageur une impressionnante statue de la déesse Kwannon, taillée en plein bloc, d'une douzaine de mètres de hauteur. Les Japonais, qui la trouvent inesthétique, — la statue, pas la déesse, — envisagent de la déplacer.

A quelques centaines de mètres de la gare,

par une avenue bordée de villas champêtres, s'étend, importante et coquette, l'agglomération du Studio de la Compagnie Shochiku, une des trois principales firmes du cinéma japonais avec la Compagnie Toho, à Kinutamura, et la Compagnie Nikkatsu, à Tamagawa. Il est bon de préciser que la Cie Shochiku, dont je suis l'hôte aujourd'hui, possède un second studio d'égale importance à Kyoto, réservé aux prises de vues classiques, alors qu'à Ofuna on ne tourne que du moderne à raison environ de quatre films par mois.

...Deux tanks gardent jalousement l'entrée du sanctuaire... Rassurez-vous, il ne s'agit que de châssis toilés, absolument inoffensifs, abandonnés là par hasard après le travail. Il n'en est pas moins vrai que leur présence, ainsi que



Yataro Kourokawa et Y. Shimazou



M. Takata



Maki



Qu'elles se rallient au style et à la beauté occidentale ou qu'elles gardent leurs...



...traditions, M. Kumano, M. Kagare, Mitsuka Muira, M. Kogura, F. Maki, Micka...



...Takanine, M. Rumono, Kinuyo Panaka M. Nito, sont également séduisantes.

nerfs, de tout casser, de réclamer des cachets astronomiques (les cachets d'une artiste de premier plan dépassent ici rarement cinq à six mille francs par mois), d'empoisonner la vie du pauvre metteur en scène, d'être la cause d'une bonne demi-douzaine de duels ou de suicides authentiques pour être sacrée Vedette avec un grand V?

J'ajouterai que, le plus généralement, lorsqu'elle aura atteint vingt-cinq ans, la grande vedette, oubliant ses succès, songera sagement à se marier et à se consacrer à son foyer. Ainsi le veut la coutume au Japon en ce qui concerne le travail, quel qu'il soit, de la femme.

Mais, laissant là à leurs confidences nos gentes stars, à qui je viens ainsi d'imposer un supplément de pose devant la caméra, le guide m'entraîne à grands pas vers les ateliers, les magasins de décors et les studios, en passant par le petit musée de l'établissement, où je note une curieuse exposition rétrospective des scènes de la première représentation des *Misérables* à l'écran, il y a vingt ans, avec le grand artiste Inoué Masao dans le rôle de Jean Valjean. Comme le monde est petit!...

De même qu'en littérature et au théâtre, on

goûte beaucoup ici les œuvres cinématographiques françaises. Dans ce domaine du cinéma, le Nippon aimerait sincèrement pouvoir collaborer si les temps redevenaient meilleurs.

Interrogés successivement, toutes les jeunes vedettes qui m'entourent de nouveau manifestent — serait-ce par pure politesse? — une dilection particulière pour la production française, notamment pour ces deux vieux films, *Prison sans barreaux* et *Pépé le Moko*, qui tiennent toujours l'affiche avec succès en attendant la reprise des communications entre nos deux pays. Danielle Darrieux représente à leurs yeux connaisseurs l'idéal de la star féminine.

Charmé par cette réception et cette visite captivante, je songeais déjà à prendre le chemin du retour lorsque je fus mis en présence d'une table délicieusement dressée. Les Japonais sont des hôtes exquis, prévenants à l'extrême, je ne me lasserais pas de le répéter, et je n'en ai que plus grand remords d'avoir gâché cet excellent lunch à mon amphitryon, le très aimable M. Kido, directeur de la Compagnie Shochiku, en lui posant d'incessantes questions.

J'ai su ainsi par lui, entre deux bouchées d'un savoureux suki-yaki, que ses studios d'Ofu-

na et de Kyoto dépensent de trente à quarante millions de yens (environ trois cents à quatre cents millions de francs) par an pour la réalisation d'une centaine de films; que toutes les Compagnies japonaises réunies, grandes et petites, avaient produit six cent cinquante films en 1940; que cinq cent millions de tickets avaient été vendus au cours de la même année dans les quelque trois cent cinquante salles de Tokyo (le Japon compte environ deux mille salles) et qu'on espérait d'ailleurs bientôt voir ce nombre augmenter dans de sensibles proportions du fait de la fermeture des restaurants de nuit, dancings et autres lieux de plaisir, ainsi que du grossissement des ressources d'une importante partie de la population ouvrière travaillant en usines de guerre.

J'ai eu confirmation aussi que le cinéma japonais actuel, dont je parlerai plus spécialement dans un prochain article, avait pour principal objet de distraire en les instruisant les enfants des écoles et de maintenir un bon moral aux armées et dans les campagnes sevrées de distractions. Partant de ces directives générales, données par le gouvernement, le cinéaste demeure maître chez lui dans le choix de ses sujets et de leurs tendances.

— Si, en raison de la situation actuelle, nous précise M. Kido, il est arrivé que le point de vue purement éducatif ou attractif l'emporte dans certains films sur le côté artistique, c'est une chose à laquelle nous allons remédier. Le gouvernement vient, en effet, de nous transmettre des instructions très strictes à ce sujet pour cette année nouvelle: diminution du nombre des films, augmentation de leur qualité.

Enfin, M. Kido, au moment de quitter la table, nous confie combien est ardent son désir de voir tous les pays mieux se connaître et se comprendre, et combien surtout il s'efforce lui-même, dans ses productions, de mettre le cinéma au service de cette grande cause.

RAYMOND VAGNER.

(Suite dans notre prochain numéro.)

Un couple idéal nippon: Micko Takanine et Shin Saburi.



CINÉ-MONDIAL
RÉDACTION et
ADMINISTRATION
 55, Champs-Élysées
 PARIS-8^e
 Registre Commercial :
 Seine 244.459 B

CINÉ-JOURNAL

NOTRE RUBRIQUE D'INFORMATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

CINÉ-MONDIAL
ABONNEMENTS :
 FRANCE ET COLONIES
 Six mois 100 fr.
 Un an 195 fr.
 Téléphone
 BALZAC 26-70

UN ENVOUTEMENT

Robert Le Vigan, hors-la-loi, aurait pris la fuite...

Une cabane en pleine forêt. Aux murs, des fusils de chasse et des oiseaux empailés révèlent la passion de son habitant. Mais il en a une autre, s'il faut en croire les on-dit de la famille Goupi, « Mains-Rouges » fait des envoûtements et jette des sorts. Et voici, en effet, les chauves-souris clouées aux portes, les figurines piquées d'épingles, tout l'accessoire habituel du magicien champêtre...

Dans cette cabane, deux hommes sentent le poids d'un crime qui vient de troubler la famille. La tante Goupi-Tisane a été assommée à coups de bâton. Les soupçons pèsent sur Tonkin, un exalté que hante le souvenir des colonies et qui rêve d'y repartir bientôt.

Mais tandis qu'il discute avec Mains-Rouges, un brigadier de gendarmerie paraît au seuil de la cabane. Goupi-

Tonkin bondit vers l'homme et, par un vigoureux coup de tête en pleine poitrine, le repousse au dehors. Mains-Rouges arrive à la rescousse, maintient la porte, permettant ainsi à Tonkin d'enjamber la fenêtre pour fuir dans la forêt.

Scène muette mais violente que Le Vigan joue avec conviction. A la seconde répétition, l'ardeur des adversaires est telle que la porte du décor craque avec un bruit sec. Quant à Pétrès, le gendarme, il supporte le choc avec vaillance, n'en étant pas à son coup d'essai.

Jacques Becker termine à Epinay Goupi Mains-Rouges, un curieux film d'atmosphère paysanne, avec Fernand Ledoux, Goupi-Mains-Rouges; Rollin, Goupi-Monsieur; Blanchette Brunoy, Goupi-Muguet, et de nombreux autres acteurs.

Le Coin...

Cette semaine, au studio : Photosonor : Le Soleil de Minuit. Réal. : Bernard Roland. Régie : Leclerc. S. U. F. Cette production est entrée en studio le 18 janvier.

Francœur : L'honorable Léonard. Réal. : P. Prévert. Régie : Saurel. Essor Cinématographique Français.

Buttes-Chaumont : La Grande Clarté. Réal. : Bresson. La régie a reçu tous les jours de 15 à 17 heures à la production, 18-20, place de la Madeleine. - L'Homme de Londres. Réal. : H. Decoin. Régie : Tanière. S. P. D. F. Acteurs : F. Ledoux, Suzy Prim, Momy Dalmès, Jules Berry, R. Genin, A. Rigault, Blanche Montel, Marcelle Monthil, Made Siamé, Bergeron, Brochard.

Saint-Maurice : Capitaine Fracasse. Réal. : A. Gance. Régie : Gautrin. Lux. On procède actuellement à des raccords.

On prépare : Les Roquevillard. Jean Drévillé réalisera ce film dans les premiers jours de janvier à Photosonor.

Domino. C'est Roger Richebé qui réalisera ce film dans le courant de mars pour sa société de production.

...du Figurant

LE SUCCÈS D'ANDORRA

Avant de passer en exclusivité à Radio-Ciné-Opéra, le film d'Emile Couzinet, « Andorra » ou les Hommes d'airain, a connu en province un vrai triomphe. Dix-sept semaines d'exclusivité à Bordeaux et huit à Toulouse n'ont pas épuisé son succès. « Andorra » a battu de loin le record des recettes, non seulement dans ces deux villes, mais à Agen, Perpignan, Royan, Tarbes, Limoges, Pau, Albi, etc... Il passera bientôt à Nice et Marseille. « Andorra » est le troisième film réalisé par Emile Couzinet qui procède actuellement au montage du quatrième : « Le Brigand Gentilhomme ».

Il faut avoir vu « Andorra » au Radio-Ciné-Opéra.

ÈVE ET LE SERPENT

LE PYTHON de "MALARIA"

a subi le supplice du feu

Notre collaboratrice aura été l'une des dernières à jouer avec ce somptueux python. En effet, ce redoutable serpent que l'on voit en liberté dans Malaria, par suite d'une erreur de chauffage, vient d'être rôti à feu vif... comme l'avaient souhaité, un peu trop goulument, certains machinistes devant la taille impressionnante du reptile... Quoi qu'il en soit, notre collaboratrice a-t-elle le mystérieux pouvoir que possèdent certaines femmes de faire mourir les perles de leur collier ?



La pire infirmité pour un comédien !

PIERRE ETCHEPARE DEVIENT MUET

Tous les amateurs de cinéma connaissent la figure sympathique et les yeux pétillants de malice de Pierre Etchepare. Ce comédien accompli, qui eut son heure de gloire et qui, toute sa vie, a fait montre de sa grande connaissance du « métier » et de sa sensibilité dans le comique... ce charmant camarade, unanimement estimé et aimé, ne repa-

raltra plus sur l'écran. Un malheur immense vient de l'atteindre. A la suite d'une grave maladie, il vient de subir une opération qui le prive de la parole à jamais... et, par la même occasion, brise sa carrière artistique. Que cet excellent comédien trouve ici l'expression de notre douloureuse émotion.



AU FRANÇAIS
 RAIMU dans
LE BIENFAITEUR

AUBERT-PALACE
 M. BALIN, P. RENOIR
 et S. HAYAKAWA dans
L'ENFER DU JEU

LES BONS PROGRAMMES

LA SOIRÉE de
LONA TERRIE

ALLER AU CINÉMA ? OUI... MAIS IL FAUT ATTENDRE !

BOF BOF FEMME

AU THÉÂTRE ? ... PLUS DE PLACES ! TELEPHONER A DES AMIS ? HE LA ! ILS SONT TOUS SORTIS

TANT PIS !!!

... JE RENTRE ME COUCHER... ET JE FERAI DE BEAUX RÊVES CAR JE VIENS D'ACHETER UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE

ERMITAGE et IMPERIAL
Viviane Romance
 DANS
UNE FEMME DANS LA NUIT

LOTERIES
 de jadis et d'aujourd'hui
 Sous le signe de la Bienfaisance au profit du SECOURS NATIONAL

SIX MANIFESTATIONS DE MUSIQUE, DE THÉÂTRE ET DE DANSES
 auront lieu dans le SALON D'HONNEUR DU MUSÉE D'ORANGERIE les 29 Janvier, 12, 19, 26 Février, 5 et 12 Mars à 16 heures

300 PLACES NUMÉROTÉES
 La place 150 francs
 Abonnement aux six séances : 750 francs
 Des places peuvent être retenues dès maintenant : à l'Orangerie des Tuileries : OPÉRA 99-48; au Commissariat de l'Exposition : CENTRAL 82-50.

SAUVEZ L'ENFANCE !

QUINZAINE NATIONALE ANTI-TUBERCULEUSE
 DU 15 AU 31 JANVIER

SOUSCRIVEZ DES BONS DE SOLIDARITE

SAUVEZ L'ENFANCE !

- Du 20 au 26 janvier.
- Acacias, 45 bis, r. Acacias, T.I.J. M.14h-16h.30. S.20h.30.
 Aubert-Palace, 26, bd Italiens, P. 12,45 à 23 h.
 Balzac, 11, r. Balzac, Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.
 Berthier, 35, bd Berthier, M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.
 Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.
 Bonaparte, 76, r. Bonaparte, P. 14 à 23 h.
 Boul' Mich', 42, bd St-Michel, Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.
 Caméo, 32, bd Italiens, Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.
 Chézy - Neuilly (métro Sablons), 4, r. Chézy, Mai. 30-00.
 Cinécran, 17, r. Caumartin, Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.
 Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.
 Ciné-Michodière, 31, bd Italiens, Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.
 Ciné-Opéra, 32, av. Opéra, Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.
 Cinévog-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare, P. 12 à 23 h.
 Clichy (Le), 7, pl. Clichy, Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.
 Clichy-Palace, 49, av. Clichy, Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.
 Club des Vedettes, 2, r. Italiens, Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.
 Colisée, 38, Ch.-Elysées, Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.
 Ermitage, 72, Ch.-Elysées, Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.
 Français, 36, bd Italiens, Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.
 Gaumont-Palace, pl. Clichy, M.14-17 h. S.20h. D.14-23 h.
 Helder, 34, bd Italiens, Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.
 Impérial, 29, bd Italiens, P. 14 à 23 h.
 Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées, Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.
 Madeleine, 14, bd Madeleine, Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.
 Marbeuf, 34, r. Marbeuf, Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.
 Marivaux, 15, bd Italiens, Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.
 Mirlamar, pl. de Rennes, Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.
 Moulin-Rouge, pl. Blanche, Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.
 Normandio, 116, Ch.-Elysées, Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.
 Olympia, 28, bd Capucines, Opé. 47-20. P. 14 à 23 h.
 Paramount, 12, bd Capucines, Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.
 Portiques, 146, Ch.-Elysées, P. 12 h. 45 à 23 h.
 Radio-Cité Bastille, 5, fg St-Antoine, P. 14 à 23 h.
 Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Gaîté, P. 14 à 23 h.
 Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines, P. 14 à 23 h.
 Régent-Caumartin, 4, r. Caumartin, Opé. 28-03. P. 14-23 h.
 Royal-Maillot, 83, av. Gde-Armée, Pas. 12-24. P. 14-23 h.
 St-Lambert, 6, r. Péciot, M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23.
 Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon, Eto. 19-93. P. 14 à 23 h.
 Studio Fontaine, 25, r. Fontaine, Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.
 Triomphe, 92, Ch.-Elysées, P. 14 à 23 h.
- Du 27 janvier au 2 février.
- Pépé le Moko.
 L'enfer du jeu.
 La couronne de fer.
 L'appel du bled.
 Anouchka.
 Huit hommes dans un château.
 La fille du puisatier.
 La proie des eaux.
 Crépuscule.
 Frédérica.
 L'appel du silence.
 Simplet.
 Huit hommes dans un château.
 Les inconnus dans la maison.
 La Tosca.
 Promesse à l'inconnue.
 Feu sacré.
 L'enfer du jeu.
 Une femme dans la nuit.
 Le bienfaiteur.
 La fille du puisatier.
 Le roi s'amuse.
 Une femme dans la nuit.
 Les visiteurs du soir.
 Les visiteurs du soir.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 L'appel du bled.
 La proie des eaux.
 Un grand amour.
 Le comte de Monte-Cristo.
 Lettres d'amour.
 Sancta Maria.
 Cap au large.
 Firmin.
 Andorra.
 Le voile bleu.
 L'homme du Niger.
 Arsène Lupin détective.
 La neuvième symphonie.
 Scandale aux Galeries.
 Les petits riens.
- Regain.
 L'honorable Catherine.
 La couronne de fer.
 L'assassin habite au 21.
 Anouchka.
 Lettres d'amour.
 Mélodie pour toi.
 Sérénade du souvenir.
 La fille du puisatier.
 Feu sacré.
 L'appel du silence.
 Ça, c'est du sport.
 Lettres d'amour.
 La proie des eaux.
 Promesse à l'inconnue.
 Feu sacré.
 Huit hommes dans un château.
 L'honorable Catherine.
 Une femme dans la nuit.
 Le bienfaiteur.
 Le destin fab. de Désirée Clary.
 Le roi s'amuse.
 Une femme dans la nuit.
 Les visiteurs du soir.
 Les visiteurs du soir.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Pontcarral, colonel d'Empire.
 Lumières dans les ténèbres.
 Sang viennois.
 Un grand amour.
 Le comte de Monte-Cristo.
 Le soleil a toujours raison.
 Sancta Maria.
 La nuit fantastique.
 Son hussard.
 Andorra.
 Haut-le-Vent.
 Le vol de femmes.
 Forfaiture.
 La neuvième symphonie.
 (non communiqué)
 Les petits riens.

COURS DE CINÉMA MIHALESKO
 35, r. Ballu — TRI. 40-12

NORMANDIE
 Sarah LEANDER dans
UN GRAND AMOUR
 Sur scène
ATTRACTIONS
 et le grand orchestre du Normandie
 sous la direction de J. Méthén

CAMEO
Un drama puissant dans des paysages grandeur
LA PROIE DES EAUX
 REALISATION: G. RITTAU
ÉTOILE
LÉO MARJANE
 DANS UN PROGRAMME ÉTOILE

AU BALZAC
 un film GRANDIOSÉ
LA COURONNE DE FER
 GRAND PRIX DE LA BIENNALE DE VENISE

MOULIN DE LA GALETTE
 Tous les Dimanches et Fêtes, à 15 heures
CAF' CONC' SURPRISE
 avec les MEILLEURES VEDETTES DE PARIS
 et **STELLO**
 ENTRÉE LIBRE

Cette semaine :

ÉTOILES DU
SOLEIL LEVANT

Ciné-



mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 73 — 22 Janvier 1943



Albert Pré-
jean a donné
un nouveau
visage au
commissaire
Maigret dans
« Picpus ».

(Photo
Continental-Films).